

PROPA



GANDE

“
LE DÉSIR, QUAND
IL N'EST PAS
SUIVI D'ACTION,
ENGENDRE
LA PESTILENCE.

”

WILLIAM BLAKE

éditions
verticales

53, rue saint-andré-des-arts
75006 paris
tél. 01 43 26 00 35
tél. 01 43 26 77 90
fax 01 43 25 28 83

www.editions-verticales.com

Philippe Adam

est né en 1970 à Paris. Il est l'auteur d'un premier roman remarqué, *De Beaux restes* (Verticales, 2002). Il a ensuite conçu, pour la collection Minimales, un étrange pari littéraire avec *La Société des amis de Clémence Picot* (2003) : transposer l'héroïne du roman de Régis Jauffret dans une fiction enjouée sur les affres du célibat masculin. *Canal Tamagawa*, son troisième texte d'une grande audace formelle, a été écrit à la Villa Kujoyama à Kyoto en 2004.

CANAL TAMAGAWA

ÉDITION BILINGUE
TRADUCTION EN JAPONAIS
PAR FUMIO CHIBA
+ CD OPÉRA PARLÉ
DE FABRICE RAVEL-CHAPUIS

Dans *Canal Tamagawa*, Philippe Adam réinvente les derniers jours du fameux écrivain japonais Dazai Osamu qui, après plusieurs tentatives infructueuses, mit fin à ses jours en se jetant dans le canal Tamagawa, à la périphérie de Tokyo, le 13 juin 1948, dans sa trente-huitième année. Culpabilité latente, ivresse chronique, quête amoureuse et impossible rédemption, constituent le fil directeur de ce monologue, oscillant subtilement entre vers libres incantatoires et petites situations narratives pour mieux revisiter de l'intérieur les ultimes moments de ce « suicidé de la société » extrême-orientale.

Outre le texte de Philippe Adam, le livre comprend sa version intégrale en japonais (traduite par Fumio Chiba), ainsi qu'un CD musical conçu par le compositeur Fabrice Ravel-Chapuis sous la forme d'un « opéra-parlé », déjà donné en concert avec succès à Tokyo et Kyoto.

J'ai appris à parler / Quand j'ai su dire trois mots / J'ai dit du mal de gens / Qui valaient mieux que moi / J'ai dit que je connaissais tout le monde / Pour me présenter à ceux / Qui ne me connaissaient pas / Je me suis vanté / D'exploits et de prouesses / Qui n'étaient pas les miens / Est-ce que je vais m'en sortir ? / J'ai menti / On m'a cru / J'ai déçu / Ceux qui croyaient en moi / Ne sont plus / Sans pourtant être morts / Et c'est moi qui suis mort / Pour eux / Ils n'iront pas à mon enterrement / Ils ne courberont pas la nuque / Ils ne me jetteront pas de fleurs / Depuis longtemps / La mort de quelqu'un est un accident mineur

...]



EN LIBRAIRIE
LE 4 MARS 2005

ISBN 2-84335-216-9
112 pages
16 € + CD (38 MN)



Dessin de l'auteur par Christian Vialard

LE MONDE JOU

Éric Arlix

est né en 1969. Depuis lors, cherche les outils et les dynamiques propices à sauver le monde. Entre autres en écrivant *Mise à Jour* (2002) et *Et Hop* (2003) aux Éditions Al Dante puis *Le Monde Jou* aux Éditions Verticales (2005) et *Taipei101* (à paraître) ou en créant les Éditions e@e. Pour en savoir plus : <http://earlix.free.fr> et <http://www.editions-ere.net>

Ce livre part d'un constat sur l'état du monde : le repli sur soi de tout un chacun va de pair avec une cacophonie des idées, une frivolité des comportements. À cette banalité de base, il ajoute un second bilan critique : le capitalisme actuel se nourrit de toutes nos postures subversives, carriéristes ou ludiques. Il trouve sa ressource non dans notre seule force de travail, mais dans le cœur même de notre imaginaire. Il recycle en boucle nos fictions vécues, soit sur écran, soit en réseau, nos potentialités psychique et sociale. Tout se passe comme si le vieux slogan – « L'Imagination au pouvoir ! » – avait pris force de réalité à nos dépens, sous la forme douce-amère d'un totalitarisme manipulateur. D'où la proposition séditeuse d'Éric Arlix : créer une sorte de sujet intermédiaire, le *Jou*, redistribuant autrement les puissances aliénées du *Je* et du *Nous*, navigant entre un *Je* livré

aux ambivalences du désir et un *Nous* vidé de tout idéalisme collectif. Mêlant les apparences d'un traité de philosophie, d'une méthode de « développement personnel », d'un manifeste néo-dadaïste, d'une mélodie énumérative de poésie sonore, d'un samizdat d'activisme underground et d'un roman d'anticipation rétro-futuriste, Arlix joue de ce mixage des genres sans confusionnisme, ni effet de mode tape-à-l'œil ou arrogance creuse.

« *Le Monde Jou est un témoignage, un documentaire fiction s'appuyant sur les dynamiques du capitalisme, sur les reconfigurations en cours, agrémenté çà et là bien sûr de quelques effets stylistiques de l'époque. Essai, fictions, prospective fictions, fictions critiques, documents... mais on pourrait juste dire que Le Monde Jou est une farce, opposée à la farce atomisante en cours.* »

E.A.



EN LIBRAIRIE
LE 4 MARS 2005

ISBN 2-84335-211-8
176 pages
15 €

Grisélidis Réal

est née à Lausanne en 1929 et a passé son enfance en Égypte et en Grèce. Après la mort de son père alors qu'elle a huit ans, Grisélidis revient à Lausanne. Entreprenant des études à l'École des arts décoratifs de Zurich, elle tente de vivre comme artiste-peintre. Divorcée, mère de quatre enfants, elle commence à se prostituer en Allemagne pour survivre, au début des années 60 avant de devenir, la décennie suivante, une « catin révolutionnaire » très active dans les mouvements de prostituées lyonnaises et parisiennes, qui émergent au milieu des années 70. Co-fondatrice d'un Centre international de documentation sur la prostitution et d'une association genevoise d'aide aux prostituées (ASPASI), elle participe, encore aujourd'hui, à de nombreux colloques ou manifestations sur le sujet.



Grisélidis et Rodwell à Munich vers 1960 (© D.R.)



EN LIBRAIRIE
LE 11 MARS 2005

ISBN 2-84335-219-3
128 pages
8,50 €

CARNET DE BAL D'UNE COURTISANE

En décembre 1979, la très précieuse revue *Le Fou parle*, créée par Jacques Vallet, avait publié l'extrait d'un entretien du journaliste et écrivain Jean-Luc Hennig avec Grisélidis Réal, en guise de présentation d'un sulfureux « carnet noir ». Ce carnet était, en fait, une sorte de petit répertoire téléphonique, où Grisélidis consignait par ordre alphabétique les prénoms de ses clients, agrémentés de leurs us, coutumes, petites manies et du prix de la passe. C'était pour celle qui, en plus du trottoir, « recevait » dans son modeste domicile genevois, une sorte de pense-bête professionnel, d'aide-mémoire minutieusement détaillé. Nous en donnons ici la version intégrale couvrant

la période 1977-1995, accompagnée de quelques fac-similés du carnet. Pour le lecteur actuel, cette énumération lancinante a quelque chose des inventaires poétiques de Perec ou des installations de Boltanski. C'est un condensé d'humanité masculine qui n'a rien perdu de sa force d'évocation comme Grisélidis Réal l'explique dans un avant-propos intitulé « Trente ans de métier ». Mais que sont devenus les fantômes de ces clients dans sa mémoire de prostituée « à la retraite » ? Délaissant tout discours compassionnel ou esprit de repentir, Grisélidis Réal y défend sa conception d'une prostitution non-aliénée, libérée de tous les

tabous et donnant à voir de façon iconoclaste notre misère sexuelle commune, tant celle des notables que des travailleurs immigrés. À la suite de ce document d'exception, nous publions sept textes de Grisélidis Réal : chronique de courtisane, articles de revues & tracts sur la libération sexuelle, hommages posthumes et un ultime poème. Ce florilège d'écrits militants datant de la période 1976-2004 permet de mieux saisir le rôle qu'elle a joué dans les mouvements de prostituées. *Carnet de bal d'une courtisane* paraît simultanément avec le roman autobiographique de Grisélidis Réal, *Le noir est une couleur*.

LE NOIR EST UNE COULEUR

Ce premier et unique roman autobiographique de Grisélidis Réal a d'abord paru chez Balland en 1974 (puis aux Éditions d'en bas à Lausanne). Cette nouvelle édition remet en lumière le parcours saisissant et âpre d'une femme d'exception.

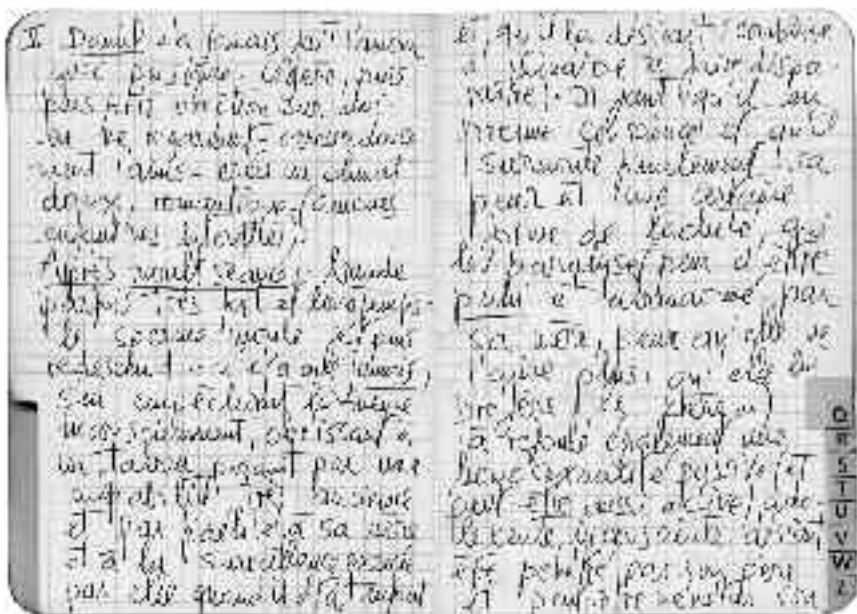
La tranche de vie évoquée dans *Le noir est une couleur* date du début des années 60. Une jeune mère s'enfuit en Allemagne avec ses enfants et Bill, son amant noir américain, arraché à un asile psychiatrique genevois. Au terme de leur cavale, l'étrange famille va échouer à Munich, ville *a priori* hostile à leur mauvais genre. Petit à petit, pour survivre, la narratrice va, sans souteneur ni tabou, se livrer à la prostitution. Loin du témoignage misérabiliste d'une déchéance, le récit s'éclaire d'une passion parallèle, celle de Grisélidis pour Rodwell, un soldat noir américain rencontré dans un bordel. Cet amour fait basculer le livre qui irradie alors un parfum de marijuana et de réalisme halluciné. On y découvrira l'envers de la reconstruction de l'Allemagne, celle des boîtes de jazz pour GI, des petits trafiquants de came et des campements de Tziganes. La force documentaire, l'énergie stylistique et l'anticonformisme existentiel de ce destin féminin forment un cocktail détonnant.



EN LIBRAIRIE
LE 11 MARS 2005

ISBN 2-84335-222-3
320 pages
18 €

Il pleut de fines gouttes de brouillard, la nuit est glacée. Pas un souffle, toutes les maisons dorment. Je marche sans savoir où je vais, j'enfile une rue au hasard. Il n'y a plus d'heure, le brouillard a tout rongé. Je ne sais pas par quel miracle une voiture surgie tout à coup m'a ramassée. Elle roule vers la ville, je retrouve le pont, les baraques et les sentiers qui mènent vers mes enfants. Bourreaux des nuits de Nuremberg, vous m'avez sacrée chatte sauvage et mère de mes petits. Je vous rends grâce, salauds, on a toujours eu à manger ! Nuit après nuit, j'ai raclé des miettes à vos dentiers pourris ! Le jour, on vit, on marche au soleil. Chaque matin, je vais à l'épicerie où les billets arrachés aux trémolos de vos tripes se changent en nourritures miraculeuses. Oubliées, vos chambres capitonnées comme des cercueils, les contorsions de vos flasques pelures, la dureté des sièges d'auto, la gifle des vents glacés quand vous me jetez dehors à quatre heures du matin ! Le jour est à nous ! On rit, on bouffe, on se promène, on s'achète même des jouets. On vit comme des vrais tziganes !



EN LIBRAIRIE
LE 11 MARS 2005

ISBN 2-84335-210-X
128 pages
8,50 €



Hervé Gauville

est né en 1949 à Bayonne. Il est journaliste à *Libération* depuis 1981, où il dresse un panorama des arts contemporains plastiques et visuels. Il tient aussi une chronique sur le cinéma dans *Art press*. Auteur d'un film vidéo (*L'Extase à bout portant*, 1986) et de plusieurs fictions radiophoniques pour France Culture, il a écrit une dizaine d'ouvrages sur l'art et trois romans. Le dernier, *Crier gare*, est paru en 2001 chez Verticales.

L'HOMME AU GANT

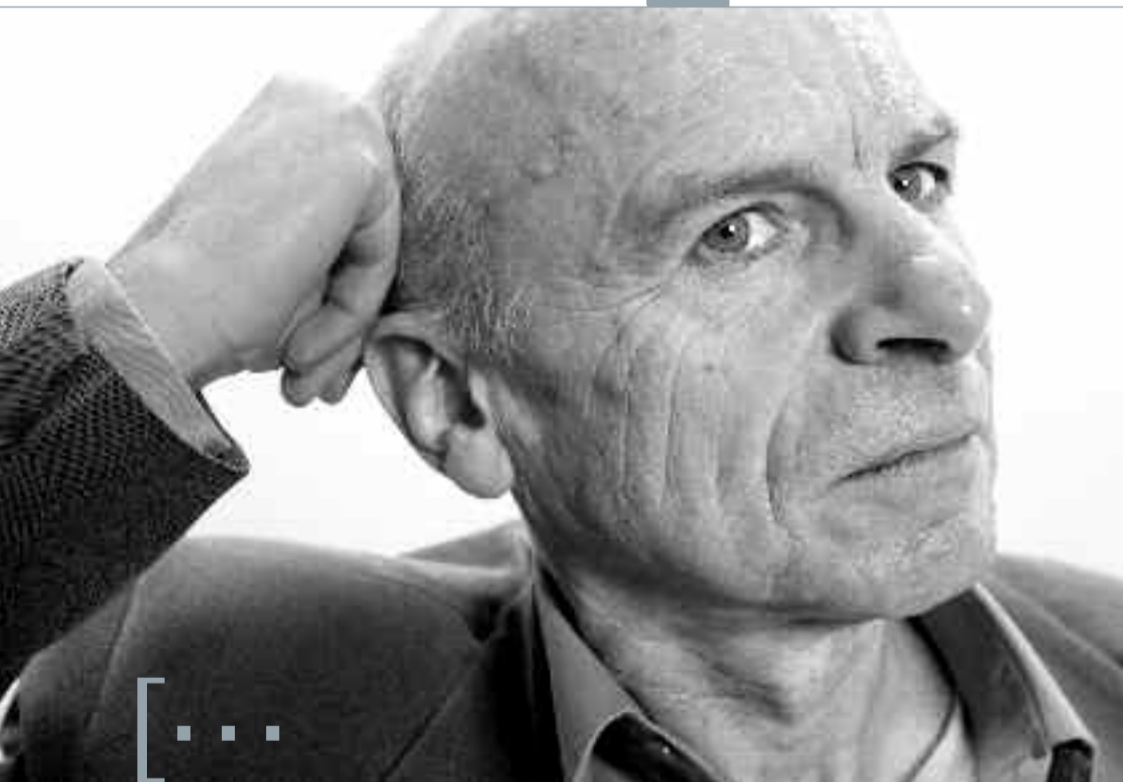
Titien a tiré le portrait de personnages célèbres. Mais le modèle qui a posé pour son *Homme au gant* est resté inconnu. Quand, au hasard d'une visite au Louvre, le narrateur tombe sur ce gentilhomme ganté, il pressent que cette rencontre va engager sa vie tout entière. Pourquoi s'obnubiler sur un tableau ? Comment en vient-on à être obsédé par une toile ? Au terme d'une enquête haletante et parfois embarrassante, le narrateur, lancé aux trousses de l'homme au gant et de ses propres fantômes, finira par apprendre, non sans y perdre une amante, un ami, un vieil oncle et autres illusions, de quelle manière une œuvre d'art est une énigme qui, rarement, se résout en beauté.

Avec cet *Homme au gant*, la collection Minimales ajoute une nouvelle expérience littéraire hors norme à son catalogue : une forme transversale de fiction, à mi-chemin de l'enquête existentielle et d'une réflexion esthétique sur une œuvre picturale.

[...]

Elle lui avait dit, Il m'a dénudée. Non pas mise nue mais cela lui répétait-elle, elle ne l'avait jamais espéré, et Tendre avait repris ironiquement, Bien sûr, très chère, tu ne l'as jamais espéré. Il l'avait rendue au dénuement, cette virginité première, qui n'est pas sexuelle quoi qu'en pense la galerie qui peut en rire ou en pleurer, qu'importe, les premiers rangs qui frappent des mains ou sifflent et n'entendent jamais que la parole plate et non les couches souterraines, couches instables, bruisantes, résistantes. Le dénuement de l'existence : jamais elle ne l'atteignait mieux que dans leurs conversations téléphoniques, dans la distance, l'absence des corps, la présence de l'autre réduite au filet de la voix, et le souffle, parfois, monté du silence. C'était lui qui appelait, le plus souvent. Il jetait son prénom en avant sitôt qu'elle décrochait, ni bonjour ni bonsoir. Son prénom, juste. Et sitôt les trois syllabes prononcées elle était rendue dans une dimension autre.

...]



[...]

S'il est difficile de faire le portrait de quelqu'un, y compris le sien propre, on oublie trop souvent qu'il n'est pas commode de se laisser dérober, fût-ce en y consentant, une image de soi. Charles Baudelaire, qui prêta sa tête au peintre Gustave Courbet et au photographe Nadar, l'avait noté avec justesse : « Un portrait est un modèle compliqué d'un artiste. » La douce endurance du modèle que j'avais sous les yeux constituait pour moi la première complication. Je percevais confusément une contradiction entre sa posture toute de constance, presque de résignation, et un phénomène, ou plutôt un attribut, bouillonnant d'effervescence, d'urgence, de quasi-intolérance qui s'obstinait cependant à demeurer presque indiscernable. *L'Homme au gant* me lançait un défi et c'est à vouloir le relever que je commis ma première faute.

...]

Au cours d'une nuit de vagabondage avec un ami dans des lieux gays, une femme est comme prise au piège de sa mémoire. Remonte alors à la surface l'histoire d'amour absolu qu'elle a vécue avec un homosexuel. Au fur et à mesure de cette plongée dans un Paris secret, elle revit, au présent et au passé, ce désir singulier qui l'a portée vers un homme aimant les hommes, désir d'autant plus bouleversant qu'il est resté sur le seuil des plaisirs. Les scènes de séduction et d'alcool sont autant de motifs pour explorer le brouillage contemporain des passions & des identités sexuelles.

On retrouve dans ce court récit de Sylvie Gracia son sens de la dérive urbaine et son goût pour les états limites de l'amour. *Regarde-moi* est un subtil jeu de déconstruction intime, un puzzle de sensations, un voyage introspectif qui met le corps plutôt que la psychologie au centre de gravité de tout l'espace sentimental.

REGARDE-MOI

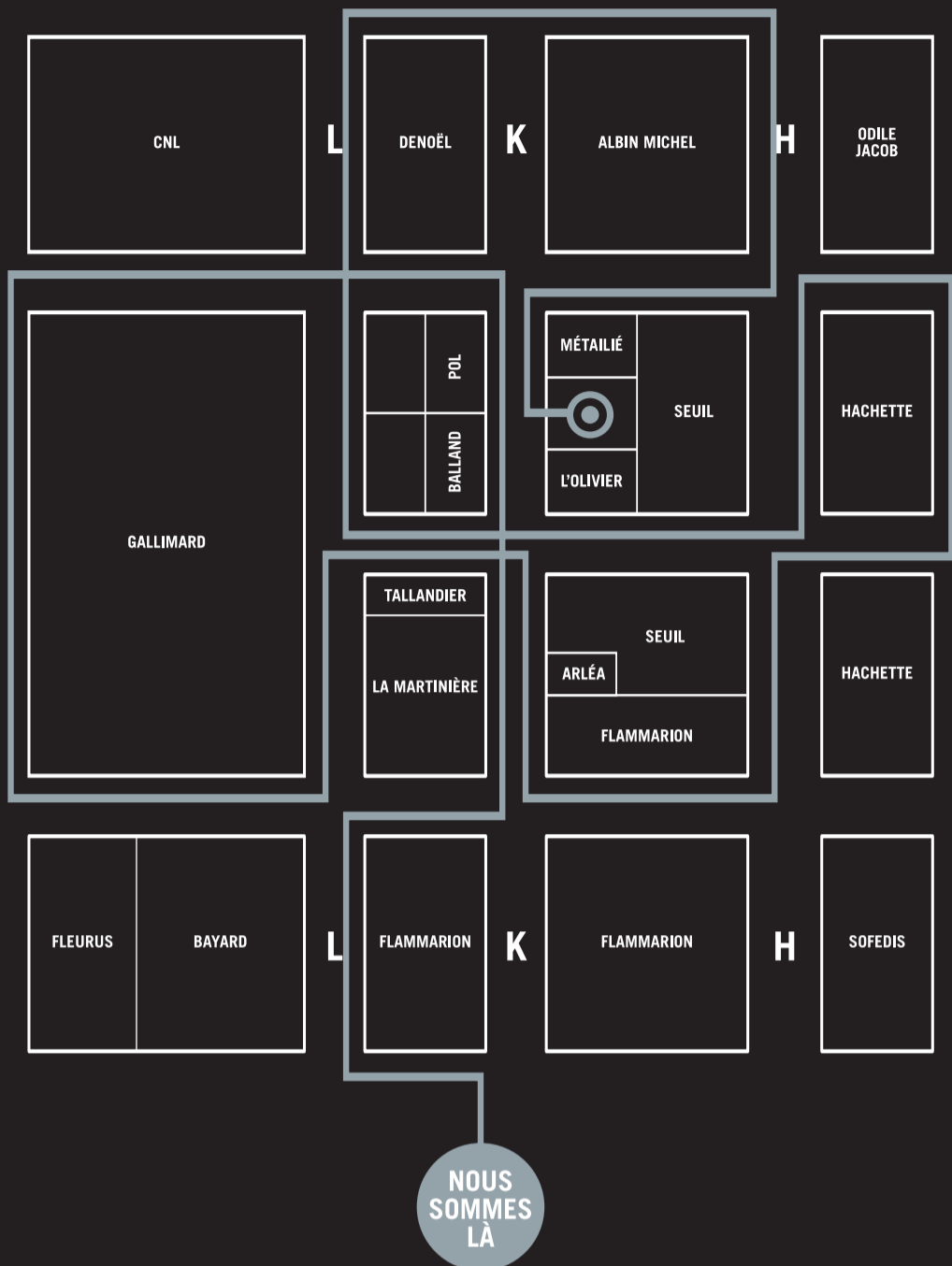
Sylvie Gracia

née en 1959, est éditrice aux Éditions du Rouergue. Elle y a créé la collection littéraire « La Brune » en 1998, et anime les deux collections de romans pour la jeunesse, « doAdo » et « Zig Zag ». Elle a déjà publié chez Gallimard, dans la collection *L'Arpenteur*, *L'Été du chien* (1996) et *Les Nuits d'Hitachi* (1999) et, chez Verdier, *L'Ongle rose* en 2002. *Regarde-moi* est son quatrième récit.



EN LIBRAIRIE
LE 11 MARS 2005

ISBN 2-84335-217-7
64 pages
6,50 €



VACARME

n°31



EN LIBRAIRIE LE 1^{ER} AVRIL 2005

128 PAGES / 10€

ENTRETIEN AVEC MIREILLE DELMAS-MARTY

CONSTITUTION EUROPÉENNE :
L'ÉPREUVE DU DROIT

Titulaire au Collège de France de la chaire « Études juridiques comparatives et internationalisation du droit », elle est l'auteur du *Flou du droit : du code pénal aux droits de l'homme* (PUF, 1986), *Pour un droit commun* (Seuil, 1994), *Le relatif et l'universel. Les forces imaginantes du droit* (Seuil, 2004), et nous proposera sa lecture du Traité de Constitution européenne.

CHANTIER

LES FORMES DE L'ACTION
COLLECTIVE ET LES TECHNIQUES
DE PROTESTATION

Comment naissent des techniques d'action ? Comment circulent les savoirs-faire militants ? Peut-on parler d'une technologie de la protestation ? Avec, entre autres, Charles Tilly, auteur de *La France contestée. De 1600 à nos jours*, qui a élaboré un « répertoire de l'action collective » ; l'étude du tropisme sud-américain et son influence sur les militants européens, et du mouvement OTPOR, artisans de la chute du régime de Milosevic, dont les « recettes » ont été

employées durant la « révolution des roses » en Géorgie ; un art des barricades par John Jordan, fondateur du groupe artiste *Reclaim the streets* (et récemment d'une « armée des clowns ») ; la question de la prise du pouvoir : à quoi se mesure l'efficacité d'une action collective ? etc...

CAHIER

Dans le Cahier de *Vacarme*, un « musée de la droite » drolatique ; un hommage à Jacques Derrida, portrait de Derrida en James Joyce ; un photo-reportage dans un foyer-taudis de Seine-Saint-Denis ; une carte des migrations réalisée par un collectif de Malaga ; une réflexion sur les archives, à partir des papiers retrouvés d'une femme internée comme Allemande par la III^e République... ; un essai de Heller-Roazen, observant chez les enfants, dans des témoignages d'exilés, diverses figures de ce qu'il nomme « l'oubli de la langue », etc...

DOSSIER

AUTOUR DE *PORK AND MILK*,
DE VALÉRIE MREJEN

Pork and Milk, documentaire sur des Israéliens ayant abandonné les communautés religieuses natives ou choisies pour devenir « laïcs ».

Les Verticaux & Co
Marie Berger
Anne-Laure Bonnet
Philippe Bretelle
Patricia Duez
Hélène Gaudy
Vladimir Gil
Nicolas Guichard
Jeanne Guyon
Nathalie Jungerman
Yves Pagès
Bernard Alphonse Seny
Bernard Wallet
Nathalie Zberro
Design graphique
Philippe Bretelle 2005
Photographies
Couverture : Isidore Céleste
Autres : © Alph.B.Seny
© Christian Vialard (p.2)
Impression
4M, Montreuil-sous-Bois
Dépôt légal : mars 2005

diffusion seuil
code seuil 81732

verticales